

maison  
des Arts  
BLÉMAN  
THONON-EVIAN-PUBLIER

THÉÂTRE

# Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran

Eric-Emmanuel Schmitt

Judi 1er et Vendredi 2 mars | 20h  
THONON | Théâtre Maurice Novarina

## L'histoire et extraits

---

(d'après résumé overblog )

Dans les années 60, Momo (Moïse), onze ans, vit à Paris avec son père, un homme qui ne lui témoigne que très peu d'attention. Avocat de profession, celui-ci passe son temps à travailler et à lire d'obscurs ouvrages de droit et de philosophie dans sa bibliothèque personnelle.

*« Je regardais la haute et profonde bibliothèque héréditaire, tous ces livres censés contenir la quintessence de l'esprit humain, l'inventaire des lois, la subtilité de la philosophie, je les regardais dans l'obscurité – Moïse, ferme les volets, la lumière bouffe les reliures – puis je regardais mon père lire dans son fauteuil, isolé dans le rond du lampadaire qui se tenait, telle une conscience jaune, au-dessus de ses pages. Il était clos dans le mur de sa science, il ne faisait pas plus attention à moi qu'à un chien – d'ailleurs, il détestait les chiens –, il n'était même pas tenté de me jeter un os de son savoir. Si je faisais un peu de bruit... »*

– Oh, pardon.

– Moïse, tais-toi. Je lis. Je travaille, moi...

Travailler, ça c'était le grand mot, la justification absolue...

– Pardon, papa.

– Ah, heureusement que ton frère Popol n'était pas comme ça.

Popol, c'était l'autre nom de ma nullité. Mon père me lançait toujours à la figure le souvenir de mon frère aîné, Popol, lorsque que je faisais quelque chose de mal. "Popol, il était assidu, à l'école. Popol, il aimait les maths, il ne salissait jamais la baignoire. Popol, il faisait pas pipi à côté des toilettes. Popol, il aimait tant lire les livres qu'aimait papa." »

Son père le charge de faire les courses et la cuisine, mais très avare, il surveille de près l'argent qui est dépensé.

Grandissant dans ce climat froid, lourd de silence, sans amour et sans parole, Momo décide à onze ans, de casser sa tirelire et d'aller rue de Paradis chez les prostituées, dit-il « pour se prouver qu'il est devenu un homme ». Afin d'être accepté comme client, il prétend avoir seize ans. Bien vite, Momo cesse d'être un simple client ; une relation de tendresse, presque maternelle apparaît entre les prostituées et Momo. Elles deviennent un peu comme ses mères, remplaçant sa véritable mère qui l'a abandonné à la naissance et qu'il n'a jamais connue.

Alors qu'il commence à fréquenter les prostituées rue de Paradis, il fait aussi la connaissance de monsieur Ibrahim, l'épicier qui habite dans la même rue que lui, rue Bleue et qui est connu comme étant « l'arabe de la rue juive ». En effet, après avoir

dépensé 200 francs, rue de paradis, Momo se retrouve à sec. Il se met à voler son père et monsieur Ibrahim.

À partir de là, Momo et Ibrahim deviennent amis. Ibrahim devient comme un père pour Momo, le père qu'il aurait souhaité avoir. Momo continue à voir les prostituées. Les prostituées et monsieur Ibrahim, sont tout au long du récit, les personnes auprès desquelles Momo trouve de la chaleur humaine.

Un événement vient troubler ce cours des choses qui s'installe ; le père de Momo, licencié de son travail est de plus en plus dépressif et finit par abandonner Momo. Trois mois plus tard, on apprend qu'il est mort après s'être jeté sous un train. Pendant cette période, Momo fait comme si son père n'était pas parti, il fait les courses, cuisine et met la table pour deux. Il ne dit rien à monsieur Ibrahim, préférant lui parler en long et en large de la fille du concierge de son lycée dont il est tombé amoureux, une fille qui ne lui accorde pour sa part que très peu d'intérêt mais dont il veut absolument faire la conquête.

« Je devais me prouver qu'on pouvait m'aimer, je devais le faire savoir au monde entier avant qu'il ne découvre que même mes parents, les seules personnes obligées de me supporter avaient préféré fuir. »

La mort du père de Momo met les choses à plat. Le silence et les non-dits qui pesaient depuis tant d'années dans la vie de Momo sont enfin levés d'abord par Ibrahim qui a révélé le passé de son père : ses parents avaient été emmenés dans les camps de concentration alors qu'il était encore très jeune et il ne s'en était pas remis.

Des révélations sont aussi apportées par sa mère qui, ayant appris la mort de son ancien compagnon, est à la recherche de son fils. En colère contre sa mère qui l'a abandonné, Momo lui fait croire qu'il n'est pas son fils Moïse, mais Mohammed. Sa mère lui demande alors de transmettre les révélations qu'il fait à Moïse. Il apprend ou plutôt devine ainsi que Popol n'a jamais existé, et qu'il ne s'agissait là que d'une invention, d'un masque derrière lequel se retranchait son père pour voiler sa propre incompetence et son propre échec de père.

Momo ne désire pas aller vivre chez sa mère, il décide de vivre avec Ibrahim, et demande à celui-ci de l'adopter. La chose faite, Ibrahim décide d'acheter une voiture afin de partir avec Momo en voyage dans son pays natal. Momo et Ibrahim, font des milliers de kilomètres, traversent les pays, et prennent le temps de découvrir chacun d'eux avant d'arriver en Grèce. Là-bas, Momo rencontre Abdullah, un ami d'Ibrahim, il découvre la culture du pays, le soufisme (le courant mystique de l'islam), les derviches tourneurs et la danse mystique. Il découvre les bienfaits de cette danse qui l'aide à s'apaiser, à se défaire de sa haine et de la colère qu'il éprouve pour ses parents.

Malheureusement, pendant le séjour en Grèce, Ibrahim est victime d'un accident, il meurt peu après avoir légué son épicerie à Momo, et aussi un peu de sa sagesse, de son humour et de son amour de la vie. Momo retourne en France, à Paris où fait

depuis lors tourner l'épicerie de monsieur Ibrahim. Il voit régulièrement sa mère, mais leur relation est un peu ambiguë. On se demande si la mère a vraiment compris qui était « Mohammed ».

« Ma mère, de temps en temps, elle vient me voir. Elle m'appelle Mohammed, pour pas que je me fâche, et elle me demande des nouvelles de Moïse. Je lui en donne. »



## Genèse du roman

---

Deuxième livre, dans *Le cycle de l'invisible*, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* est la biographie romancée (ou biofiction) de son ami Bruno Abraham-Kremer, comédien. La visite que celui-ci lui rend, en 2001, les longs moments d'échanges et de remémoration de leurs souvenirs d'enfance, donnent rapidement naissance au roman. Les mots lui viennent facilement, naturellement, comme si ses pensées n'avaient qu'à se déverser sur le papier. En une semaine seulement, le roman est déjà prêt.

Éric Emmanuel Schmitt confie lui-même :

« Il y a des textes qu'on porte si naturellement en soi qu'on ne se rend même pas compte de leur importance. On les écrit comme on respire. On les expire plus qu'on ne les compose.

Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran fait partie de ceux-là. Écrit en quelques jours sur un coin de table pour faire plaisir à un ami, il s'imposa à moi sans bruit et sans effort. Jamais je n'aurais pu imaginer qu'il connaîtrait tant de succès ni qu'il ferait le tour du monde ; encore moins que dans beaucoup de pays, je deviendrais désormais " l'auteur de Monsieur Ibrahim ".

Bruno Abraham-Kremer, ami et comédien, vint passer quelques jours chez moi, dans ma maison irlandaise, après un voyage en Turquie durant lequel il avait marché dans les paysages arides de l'Anatolie, visité des monastères soufis, tourné avec les derviches pour prier... Il revenait tout imprégné de poèmes mystiques liés à l'Islam. Nous nous sommes mis à parler de Rumi, ce magnifique sage et écrivain, de l'humilité qu'il conseille, de la danse comme une prière. Au fur et à mesure que nous échangeons, ma pensée s'élevait sur un tapis volant du côté de l'Orient.

Puisque une vie sage a souvent ses racines dans l'enfance, nous avons évoqué nos grands-pères, nous rendant compte qu'ils nous avaient marqués autant que nous les avons aimés. Sous les figures riantes et apaisées de nos aïeux, Monsieur Ibrahim montrait déjà son nez. Puis Bruno me raconta son roman familial, j'évoquais le mien...»

Source : <http://monsieuribrahim.blogspot.fr/2011/04/commentaires-deric-emmanuel-schmitt-sur.html>

## **Interview d' E.E. schmitt (pour la collection « classique contemporain )**

**Josiane Grinfas-Bouchibti : Vous avez une formation de philosophe, mais vous aimez aussi raconter des histoires. Quel conteur êtes-vous ?**

**Éric-Emmanuel Schmitt :** J'aime que le personnage surgisse dès la première phrase, qu'il capte mon attention et qu'il s'empare de moi jusqu'à la dernière ligne. L'histoire que je raconte existe toujours dans mon esprit plusieurs mois, voire plusieurs années, avant d'être rédigée. Lorsque je prends la plume, je connais presque tous les événements à raconter, je n'ai plus qu'à tendre mon oreille à l'intérieur de moi, j'essaie d'entendre la juste voix de mes héros. Si Flaubert appelait son bureau son « gueuloir » parce qu'il y testait son texte à voix haute, moi j'appelle mon bureau mon « écouteur ». Dans le silence, les personnages me parlent. Ils viennent. Ils sont présents. Dans ce livre, Momo commence par « À onze ans, j'ai cassé mon cochon et je suis allé voir les putes ». Immédiatement se dessine un garçon décidé, fort, non conventionnel, pas mièvre, capable du pire et du meilleur tant il est plein de pulsions. Par derrière, s'esquisse aussi le décor, un quartier populaire, un Paris non bourgeois. Après, je n'ai plus qu'à obéir à sa voix, ainsi qu'à celle de monsieur Ibrahim. Comme vous avez pu le voir, je tente de dire le minimum nécessaire, jamais plus. Je ne décris jamais : j'évoque. J'utilise de brefs dialogues. Bref, je déteste les écrivains qui se répandent sur la page comme si elle leur appartenait : en réalité, elle appartient d'abord aux personnages. Si ceux-ci, tel Momo ou monsieur Ibrahim, ne sont pas bavards, il ne faut pas devenir bavard. Écrire, c'est se soumettre à ce qui doit être écrit, consentir à l'essentiel. Ni plus, ni moins. Derrière les histoires que je narre, il y a bien évidemment des soucis philosophiques : développer la tolérance, créer du respect pour les personnages de la vie quotidienne auxquels personne ne prête attention, faire connaître une religion, montrer comment l'on peut aborder avec courage la vie et la mort, etc. Les questions philosophiques, elles se posent dans la vie lorsque l'on a un problème et qu'on cherche à l'élucider ; elles ne sont pas faites pour l'école ou l'université ; elles demeurent nos interrogations intimes. Le roman me paraît donc un bon véhicule pour la réflexion.

**J. G.-B. : Comment vous est venue l'idée de transformer la pièce de théâtre en récit ? Qu'est-ce que la forme narrative apporte à cette histoire d'amour ?**

**É.-E. S. :** En fait, la pièce et le récit sont la même chose : un monologue. Momo, à quarante ans, monte sur scène et vient, seul, raconter son enfance. L'acteur jouant Momo adulte va jouer Momo enfant ainsi que monsieur Ibrahim. Momo adulte voyage à l'intérieur de son passé qu'il narre en évoquant tous les personnages. Par la poésie du théâtre, par le travail sur les voix, les intonations, les accents, par le jeu des lumières, des musiques, des sons, des accessoires, l'acteur va tout évoquer sur scène. Il va danser aussi, comme un derviche tourneur, lorsqu'il décrira le voyage en Orient... Vous savez, même s'il serait beau de voir monsieur Ibrahim « en vrai » comme au cinéma, il est aussi beau de voir monsieur Ibrahim seulement dans le souvenir de Momo, représenté avec tendresse et nostalgie par ce Momo qui l'a tellement aimé. Le moment de la mort devient même davantage émouvant.

**J. G.-B. : Qu'est-ce qui vous a amené à choisir un jeune Juif et un vieux Musulman comme personnages de cette belle rencontre ?**

**É.-E. S. :** Je voulais aller contre les idées reçues. Aujourd'hui, à cause du conflit israélo-palestinien, à cause des tensions internationales, on ne parle plus des juifs et des musulmans que comme des ennemis. Or, juifs et musulmans vivent ensemble et s'entendent très bien depuis des siècles ! Dans les pays du Maghreb, juifs et musulmans non seulement cohabitent mais se sentent plus proches entre eux que d'un cousin européen. En Occident, dans certains quartiers des grandes villes, comme ces rues parisiennes que j'évoque dans le texte où j'ai moi-même vécu, il y a aussi un vrai voisinage harmonieux, enrichissant, une solidarité qui s'exprime au-delà des différences. C'est pour cela que Momo est juif et monsieur Ibrahim musulman : chacun va apporter le bonheur à l'autre. Ils vont se changer la vie, ils vont se rendre heureux. Monsieur Ibrahim ne veut pas convertir Momo à la religion musulmane, il lui montre simplement comment lui vit avec elle. Momo ne deviendra sans doute pas musulman, même s'il lit le Coran et se met à prier comme un soufi. Par contre, il deviendra à son tour « l'arabe » de la rue Bleue.

**J. G.-B. : Qu'est-ce qui vous touche dans le personnage de Momo ?**

**É.-E. S. :** Sa force ! Rien ne l'abat. Alors qu'il vit une enfance terrible, qu'il manque d'une mère, qu'il subit un père dépressif, qu'il fait le ménage, le repas et les courses en plus de son travail scolaire, il ne baisse pas les bras. Il veut grandir, connaître les femmes, avoir une fiancée. Certes, il ne sait pas sourire et il pourrait investir sa rage de vivre dans des actes malhonnêtes (il vole déjà), devenir délinquant : fort heureusement, il rencontre monsieur Ibrahim et tout change. Le vieux sage, enfin, lui prête de l'attention, lui porte de l'amour et, avec humour, dénoue bien des nœuds qui l'étouffent. C'est une rencontre providentielle. Providentielle pour Momo comme pour monsieur Ibrahim, car je crois que l'adolescent apporte autant à l'épicier que celui-ci lui donne.

**J. G.-B. : Comment avez-vous découvert les textes de Rumi et le soufisme? Qu'est-ce qui vous séduit dans cette façon de penser l'homme et Dieu ?**

**É.-E. S. :** Un ami m'a offert les poèmes de Rumi que j'ai trouvés magnifiques. Puis, toujours dans les livres, j'ai découvert le personnage de Nasreddine le Fou, personnage céléberrime dans la tradition orale arabo-musulmane, roublard, naïf, malicieux, dont les innombrables aventures sont des pieds de nez à la sagesse des sots, ce sage soufi si drôle et si déconcertant, presque un personnage de bande dessinée ou de dessin animé, qui joue tellement les étonnés que beaucoup le prennent pour un imbécile. Je trouvai que c'était merveilleux d'être intelligent sans en avoir l'air, d'apporter de la sagesse aux autres sans jamais donner l'impression de leur faire la leçon. Enfin, un jour, Bruno Abraham-Kremer, l'acteur à qui j'ai dédié le texte, est revenu bouleversé d'un voyage en Turquie. Il avait dansé dans les monastères, parlé avec des moines soufis. « Pourquoi ne pas parler des derviches tourneurs et de cette belle mystique musulmane ? » m'a-t-il proposé. Nous nous sommes dit, effectivement, que nos contemporains s'y intéressaient très peu. Quelques temps après, j'écrivais le texte que Bruno Abraham-Kremer a créé au Festival d'Avignon. Depuis, il a fait le tour de monde avec ce spectacle. Et le texte lui-même a été traduit, avec succès, dans une trentaine de langues.

**J. G.-B. : Qu'avez-vous pensée de l'adaptation cinématographique de François Dupeyron ? Et des acteurs ?**

**É.-E. S. :** J'avais très peur que le film trahisse mon livre. J'ai d'abord refusé plusieurs propositions. Puis, même si j'avais accepté la proposition de François Dupeyron parce que j'avais adoré son précédent long métrage *La Chambre des Officiers*, j'ai craint une erreur jusqu'à ce que je voie le film achever sur grand écran. J'aime le film. J'adore ses acteurs. Je trouve que la musique dynamique vient habilement remplacer l'humour présent dans le livre mais difficile à rendre en images. Cela m'a réconcilié avec le cinéma et, dans le même temps, lorsque je me rendais sur le tournage, je me disais : « C'est incroyable : pour évoquer la rue de Paradis et ses filles, il me suffit d'une phrase ; au cinéma, il faut bloquer plusieurs artères, engager et costumer des dizaines de figurants, louer des voitures d'époque, dépenser des millions en quelques jours pour quelques secondes à l'écran ! » Tout en admirant le travail cinématographique, j'en ai conclu que j'avais bien de la chance de créer ou de recréer le monde pour des centaines de milliers de lecteurs avec seulement un stylo et une feuille de papier. Je me sens très libre, depuis...

**J. G.-B. : Le casting de cette adaptation est prestigieux : le réalisateur vous a-t-il demandé votre avis ?**

**É.-E. S. :** Non. Le cinéma ne fonctionne pas comme le théâtre où je dois donner mon accord pour les acteurs (c'est souvent moi qui les choisis, d'ailleurs). Mais franchement, je ne serais jamais arrivé à trouver mieux qu'Omar Sharif et Pierre Boulanger. Mes personnages ont désormais leurs figures, même pour moi. Avec sa légèreté, son humanité, sa tendresse, Omar Sharif a trouvé là un de ses plus beaux rôles : il a d'ailleurs remporté le César du meilleur comédien et reçut un accueil magnifique dans tous les pays...

**J. G.-B. : Que pensez-vous de l'idée qui consisterait à étudier en classe parallèlement votre roman et son adaptation cinématographique ?**

**É.-E. S. :** Très bonne idée. C'est un excellent moyen de se connaître soi-même en comparant les deux arts majeurs de la narration : la narration romanesque et la narration cinématographique. Le roman tel que je le pratique fait énormément appel à l'imagination du lecteur. Le cinéma, lui, impose ses images à l'imagination. Le but de la comparaison ne serait pas décider qui est le meilleur, film ou livre, mais de découvrir si l'on est d'abord un lecteur ou d'abord un spectateur...





## Pour aller plus loin

---

**Un extrait du spectacle :** <https://www.youtube.com/watch?v=A8OVXUq6o0>

**Le texte du roman d'E.E. Schmitt est disponible en ligne :**

[http://www.bbns.org/uploaded/PDFs/Upper\\_School/Summer\\_Reading\\_2017/French\\_V\\_Cinema-\\_Monsieur\\_Ibrahim\\_by\\_Schmitt.pdf?1494594851091](http://www.bbns.org/uploaded/PDFs/Upper_School/Summer_Reading_2017/French_V_Cinema-_Monsieur_Ibrahim_by_Schmitt.pdf?1494594851091)

**Une analyse de l'œuvre avec proposition de fiches :**

<http://www.ifas.org.za/documents/french/CD-ROM/CD%20Ibrahim%20et%20les%20fleurs%20du%20Coran/roman.html>

**Ou** [http://mielfdc.jan-kiesewalter.de/relation\\_personnages.php](http://mielfdc.jan-kiesewalter.de/relation_personnages.php)

**Un petit questionnaire en ligne permettant de vérifier sa lecture :**

<https://www.quizz.biz/quizz-717543.html>

**Il serait intéressant d'étudier le film du même nom de François Dupeyron en parallèle**

**Extrait sur You tube :** <https://www.youtube.com/watch?v=WpGgc-Akm6M>

**Une étude du film est proposée sur le site suivant :**

<http://archiv.deutschesfilmmuseum.de/pre/res/pdf/cf11/monsieuribrahim.pdf>